

UNE SAISON DE RÊVE
THÉÂTRE
PÉRISCOPE



Au Théâtre Périscope
Du 9 septembre au 4 octobre

production et co-diffusion :

CODA
théâtre et musique

En vente 2\$

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

MONOLAKE

Résumé

Charles, astronome réputé et grand amoureux des étoiles, se rend sur les rives du lac Mono, dans la Sierra Nevada en Californie. Au même moment s'y trouve Marianne, jeune bibliothécaire plutôt réservée. Tous deux s'y sont rendus pour percer un secret, comme si des réponses se trouvaient enfouies dans ce lac mystérieux qui avale goulûment les eaux de tous ses affluents. Lentement, à travers les brumes du lac et les vapeurs anciennes, leur histoire respective refait surface.

Le Théâtre CODA propose un spectacle où musique et théâtre s'accordent pour raconter une même histoire. Les mélodies nous accompagnent comme des guides dans ce récit touffu où le passé se dévoile peu à peu. La famille, la recherche de ses racines, la quête amoureuse trouvent écho au lac Mono, lieu mystique où les souvenirs et chagrins se cachent dans les profondeurs de l'eau et les rêves dans l'immensité du ciel étoilé.

TEXTE ET MUSIQUE

Les interprètes

IDÉE ORIGINALE ET MISE EN SCÈNE

Jean-François F. Lessard

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Mélissa Bolduc

DÉCOR

Katia Talbot

ENVIRONNEMENT SONORE

Frédéric Auger

DISTRIBUTION



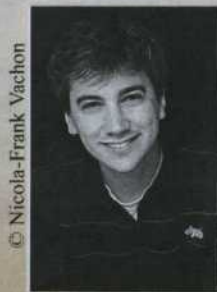
© Sophie Martin

Vincent Champoux



© Emilie Lapierre-Pintal

Maryse Lapierre



© Nicola-Frank Vachon

Philip Larouche



© Vincent Champoux

Jean-François F. Lessard



© Nicola-Frank Vachon

Todd Picard



© François Laberge

Nicola-Frank Vachon

Extrait du texte

« MARIE-ANNE

J'ai dix ans. Avec mon frère, j'ai un jeu. Le jeu, c'est de compter combien de temps on peut rester sous l'eau sans respirer. J'ai toujours gagné jusqu'à maintenant.

LE FRÈRE

Viens-tu t'baigner ?

MARIE-ANNE

J'arrête de respirer, pis mon corps s'immobilise. J'entends plus rien, plus rien qui vient d'en haut.

LE FRÈRE

Viens, Marie-Anne!

MARIE-ANNE

On descend sous l'eau, mon frère pis moi, pis là on est une famille. Juste nous deux, on est une famille.

LE FRÈRE

Là, c'est moi qui va gagner.

MARIE-ANNE

J'entends plus rien, plus rien qui vient d'en haut. Au loin, y'a papa qui flotte en veston cravate pis y'a maman qui fait sa valise, pis qui s'en va pour toujours. Je me laisse couler. J'aime ça me laisser couler... Plus rien entendre, plus dépendre de personne»

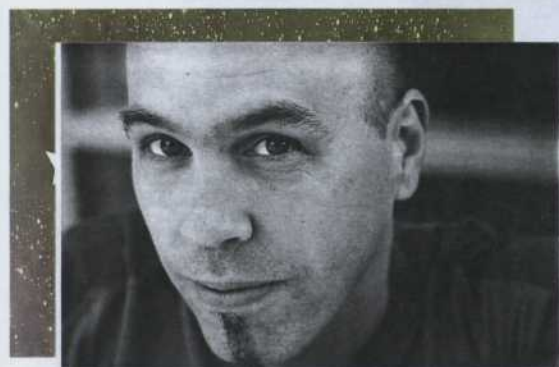
extrait tirée de MONO LAKE — création collective par CODA, texte non-publié, 2009



Philip Larouche et Maryse Lapierre

Rencontre avec Jean-François F. Lessard metteur en scène et interprète

propos recueillis par Karine Côté



©Vincent Champoux

1. Origines

Il y a environ cinq ans, j'ai eu envie d'entreprendre une maîtrise pour approfondir un sujet, une idée. Je voulais réaliser quelque chose de près de moi, qui suis principalement metteur en scène et musicien. J'ai donc décidé de faire une création qui émerge de la rencontre entre des comédiens et des musiciens, ce qui se fait rarement puisque la musique est souvent intégrée au processus de création en chemin. Ou bien elle est présente depuis le début des répétitions, mais le texte est déjà écrit. Je voulais même aller jusqu'à ce que les comédiens jouent de la musique de différentes façons et que les musiciens soient amenés à évoquer ou à interpréter des personnages. À l'université, j'ai suivi différents séminaires qui allaient dans le sens de mes questionnements. J'ai entre autres suivi un cours à l'UQAM avec Francine Alepin d'Omnibus. Ce séminaire portait sur le théâtre corporel; je me doutais bien que la rencontre entre le théâtre et la musique allait avoir un impact sur le mouvement. Elle m'a allumée sur Étienne

Decroux qui parlait de « musicalité du mouvement » et de « gamme corporelle ».

On retrouve dans son travail des équivalences bien intéressantes entre le théâtre et la musique. Une de mes préoccupations constantes était de chercher de la musique même là où il n'y en a pas. La structure d'un texte peut être musicale sans qu'il y ait de musique. Le fait d'exécuter un geste plus lent, suivi d'un plus rapide, c'est comme des rondes et des croches; il y a quelque chose de très musical dans le mouvement.

"Le fait d'avoir fusionné musique et théâtre a sans contredit créé une oeuvre qui nous dépasse tous."

En 2007, l'équipe était réunie et le travail commençait. On faisait en quelque sorte des *jams*, comme les groupes de musique. Nous avons établi trois phases à ces sessions d'improvisation. La première est celle du chaos, qui ressemble au moment où, dans un orchestre, tous les musiciens s'accordent indépendamment les uns des autres. À ce stade, chacun est libre d'improviser ce qu'il souhaite, dans sa bulle. La phase suivante est celle de l'exploration. Là, on doit réagir à ce que les autres apportent. Si quelqu'un frappe sur un tambour, ça peut amener un mouvement, qui peut à son tour amener quelqu'un à dire une phrase. Plusieurs situations se créent et se défont. Ensuite, on passe à la phase partition. On y construit des scènes plus longues, mais il y a toujours cette possibilité, qui vient du chaos, de changer de scène rapidement. C'est de cette façon que la création de *Mono Lake* s'est amorcée.

Dès le départ, j'ai établi avec l'équipe que j'écrirais le texte de mon côté, inspiré par leurs improvisations. Mais ce qui ressortait des sessions de création était parfois difficile à cerner, je sentais toujours que le moment d'écrire n'était pas venu, qu'il fallait qu'on explore davantage. Finalement, nous avons présenté notre premier laboratoire devant public de façon improvisée, ce qui exigeait de nous une écoute incroyable. Si les *bands* de musique suivent leur *playlist*, nous suivions une liste de scènes, dont certaines étaient musicales. Le laboratoire a suscité de très bonnes réactions, et plusieurs spectateurs nous ont conseillé de conserver le spectacle improvisé. Nous nous sommes beaucoup interrogés sur ce sujet. Vincent Champoux, avec son expérience d'auteur, a été un conseiller dramaturgique important au sein de l'équipe. Tout comme Irène Roy,

ma directrice de maîtrise, il croyait qu'il valait mieux écrire un texte, parce que de toute manière, à force

d'improviser, le spectacle finirait par se fixer. Comme ce premier laboratoire a été filmé, j'ai retranscrit toutes les scènes, puis j'ai dû opérer des choix, me plaçant ainsi en position d'auteur. Ensuite, j'ai réalisé une mise en scène. Nous avons présenté un second laboratoire en 2008 et c'est à ce moment que j'ai eu l'invitation de Marie-Ginette à faire partie de la présente saison au Théâtre Périscope.

Nous sommes entrés dans la troisième étape du spectacle. Le texte, qui ressemblait beaucoup aux improvisations du premier laboratoire, présentait nécessairement des imperfections. L'équipe a éprouvé le désir de revoir l'écriture collectivement. Nous avons donc concentré notre attention sur le texte. Par la suite, quand nous avons recommencé les répétitions avec la musique, c'était comme si nous réunissions des jumeaux qui étaient séparés depuis plusieurs années. Il a fallu qu'ils se réappivoisent. Dans la mise en scène, il était essentiel de maintenir le rapport étroit avec la musique. Pour cette troisième étape, Frédéric Auger s'est joint à nous pour travailler sur la spatialisation sonore, ce que nous n'avions pas eu le temps d'explorer auparavant. Nous souhaitons, par exemple, que les scènes se déroulant au présent aient un traitement sonore différent de celles qui évoquent le passé.

2. Le rôle de la musique

Dans le spectacle, la musique joue souvent un rôle comparable à celui d'un chœur. Par moments, le chœur accompagne ou réagit à ce qui se passe. À d'autres moments, il devient narrateur, il questionne ou prend le relais de l'histoire, comme un coryphée. Sur scène, c'est un chœur de six personnes qui passent de la musique au jeu et d'un instrument à l'autre qui raconte l'histoire. Ainsi, la frontière entre la musique et le théâtre n'est pas toujours facile à déterminer. L'an dernier, nous avons présenté le laboratoire à six reprises. Certains spectateurs sont revenus le voir plusieurs fois. Un de ceux-là est venu un soir pour n'écouter que la musique. La trame sonore de *Mono Lake* raconte quelque chose par elle-même.

3. Mono Lake

Dès le début de la création, le thème de l'eau était récurrent dans nos improvisations. Lors de nos *jams*, on se servait parfois de ressources pour créer, et l'une de ces ressources était les paroles d'une chanson de Frank Zappa : *Ship arriving too late to save the drowning witch* (le bateau qui arrive trop tard pour sauver la sorcière qui se noie).



Jean-François Lessard et Maryse Lapierre,
Photo prise en répétition

Cette chanson nous a inspiré un personnage qui aimait l'immersion sous l'eau, qui est devenu le personnage de Marie-Anne. Parallèlement, un personnage passionné par l'espace et les étoiles désirait descendre au Cap Canaveral, là où se déroulent les lancements de navettes. Cette idée de descendre au sud était donc présente. Un jour, Vincent a amené l'idée du Lac Mono, qu'il avait visité étant plus jeune. C'est un lac où il est possible de voir beaucoup d'étoiles. Plus nous nous renseignions sur ce lac, plus nous réalisions qu'il faisait un lien intéressant entre plusieurs idées tout en laissant apparaître des éléments poétiques. C'est un lac qui tend à disparaître parce que ses affluents sont en train de s'assécher. Ça faisait un écho intéressant au personnage de Nathan, qui est à la recherche de ses racines. Lorsqu'un être humain est coupé de ses origines, il s'assèche, s'évapore. C'est fondamental. Même tout peuple, coupé de sa mémoire, peut tendre à disparaître. Ce n'est pas pour rien que notre devise, au Québec, c'est « Je me souviens ».

4. Découvertes

D'abord, j'ai réalisé que la musique prédispose à une structure plus déconstruite. Dans une pièce de musique, spécialement de jazz, la structure peut être assez libre. Il n'y a pas d'obligation à faire deux couplets avant de tomber au refrain. Et après un couplet, il peut y avoir un *brigde*, et ensuite une envolée musicale. Dans *Mono Lake*, c'est la musique qui a inspiré cette déconstruction de l'histoire.

Mais ma plus grande découverte est que la présence de la musique dans la création a fait émerger un type de théâtre plus psychologique. Elle nous a entraînés dans un voyage intérieur. Au départ, j'espérais un spectacle qui ne serait pas trop cabaret. Je souhaitais qu'il y ait un

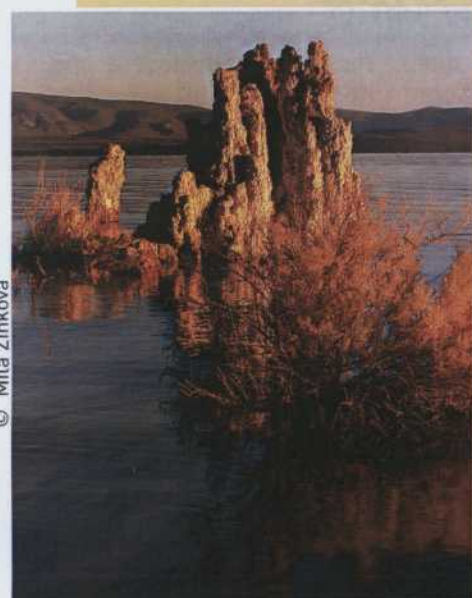
lien entre toutes les scènes... Mais je ne pensais jamais que ça allait créer une histoire aussi approfondie. On creuse loin dans la psychologie et le passé des personnages. Le fait d'avoir fusionné musique et théâtre a sans contredit créé une œuvre qui nous dépasse tous.

Le lac Mono Sierra Nevada, E-U

Au pied de la Sierra Nevada, et de la route qui mène à l'entrée orientale du parc national de Yosemite, Mono Lake est spectaculaire et unique par sa faune. Situé dans un bassin d'effondrement entouré de volcans, le plan d'eau est très ancien, au moins 760 000 ans au dire des géologues. Malgré cet âge vénérable, sous la croûte, le magma n'est pas loin : une île a poussé au milieu du lac il y a moins de quatre cents ans.

Le lac est alimenté par cinq rivières chargées de grandes quantités de sels minéraux. La seule issue de l'eau de ce lac est l'évaporation. Sa teneur en sel est trois fois supérieure à celle de l'océan Pacifique et ses eaux sont mille fois plus alcalines que l'eau potable. Sa composition chimique est unique. Beaucoup d'espèces animales s'étant adaptées à ces eaux sont elles aussi uniques à Mono. Des algues microscopiques sont la nourriture de base des crevettes et des mouches qui, elles-mêmes, forment la base de l'alimentation de millions d'oiseaux.

Un phénomène minéralogique spectaculaire attire les touristes et les photographes sur les rives du lac Mono. Des sources d'eau douce naissent sous la surface. Certaines apportent du calcium : celui-ci s'allie aux carbonates pour former du calcaire. Pendant quelques dizaines de milliers d'années, des masses minérales se sont ainsi accumulées autour des sources, les ont canalisées, élevant des chandelles de tuf aux formes variées. Lorsque les affluents du lac furent captés pour alimenter Los Angeles, le niveau de l'eau baissa, révélant les colonnes blanches.



Colonne de tuf



© oasis / Your Scene (L.A Times Blog)

Le lac Mono : bassin endoréique

L'endoréisme est un terme d'hydrologie qui caractérise des régions où l'écoulement des eaux (superficielles ou non) n'atteint pas la mer et se perd dans les dépressions fermées. Toute pluie ou autre forme de précipitation qui tombe sur un bassin endoréique ne peut le quitter qu'en s'évaporant. L'endoréisme, qui couvre 11 % de la surface des continents, a plusieurs causes, souvent cumulatives. Il peut être la conséquence du relief (endoréisme structural), dans le cas de cuvettes fermées de toutes tailles. Des facteurs liés au sol (infiltration importante) et au climat (forte évaporation le long des cours d'eau ou dans les lagunes) expliquent aussi que des cours d'eau ne parviennent pas à atteindre la mer. Il s'agit alors d'endoréisme fonctionnel. Quoique les bassins endoréiques peuvent se trouver dans n'importe quel climat, ils sont présents, le plus souvent, dans le milieu désertique (comme c'est le cas du lac Mono).

Avec l'arrivée des humains et l'expansion des villes dans les régions auparavant inhabitables à cause de la forte aridité, les systèmes fluviaux qui alimentent beaucoup de lacs endoréiques sont altérés par la construction de barrages et d'aqueducs. C'est ainsi que beaucoup de lacs endoréiques, particulièrement dans les pays en voie de développement, ont rétréci ces dernières années (par exemple la mer d'Aral, le lac Tchad, le Lop Nor), entraînant une hausse de la salinité et des substances polluantes, mettant en désarroi l'écosystème des lacs.

Comment les chasses d'eau de Los Angeles ont sauvé un lac de montagne

par Caroline Prevot

Si le lac Mono existe encore, c'est en partie grâce à de nouvelles chasses d'eau économes installées dans les toilettes à Los Angeles, ville qui dépend d'aqueducs reliés aux montagnes de Californie (ouest) pour étancher sa soif. Difficile de croire que le lac, merveille écologique bordée de volcans et enchâssée à près de 2.000 mètres d'altitude près du célèbre parc national du Yosemite, a failli devenir une flaque boueuse, voire une étendue balayée par des nuées de poussière toxique. C'est pourtant le destin funeste qu'ont connu nombre de lacs de montagne dans l'ouest des États-Unis, drainés par les agglomérations.

Dès 1942, Los Angeles avait ainsi commencé à exploiter non le lac Mono, qui est salé, mais les torrents qui l'alimentaient, en achetant des terrains alentour, explique à l'AFP Geoffrey McQuilkin, directeur du Comité du lac Mono, une association écologique installée dans le village voisin de Lee Vining. Résultat, en 50 ans, le lac a baissé de 14 mètres et perdu la moitié de son volume. Des îles sur lesquelles nichaient des oiseaux se sont retrouvées reliées à la terre, à portée des prédateurs. La concentration en sel était devenue dangereuse pour les animaux du lac, dont certains sont endémiques.

Après une longue bataille judiciaire, une autorité d'arbitrage a révisé en 1994 les droits de prélèvement de Los Angeles. La ville de quatre millions d'habitants a été priée de laisser davantage d'eau couler vers le lac, avec pour objectif de faire remonter son niveau de six mètres en 20 ans. Les torrents ont recommencé à couler et l'échéance de 2014 est toujours considérée comme réaliste. « Le lac ne retrouvera pas son niveau d'autrefois, concède M. McQuilkin, c'est une solution de compromis. Le lac doit bien se porter, mais nous savons aussi que les gens ont besoin d'eau ».

L'installation de chasses d'eau et de pommes de douche plus économes, les subventions à l'achat de machines à laver efficaces et le recyclage des eaux usées pour l'arrosage ont permis d'effacer la fermeture partielle du robinet du lac Mono : 91,2 millions de mètres cubes par an, soit plus de 10 % de la consommation de la ville, ont été économisés.

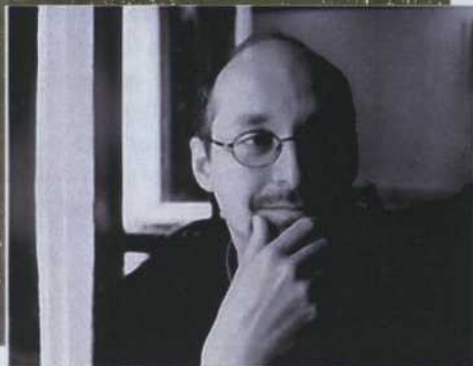
« Historiquement, Los Angeles a gaspillé beaucoup d'eau, remarque M. McQuilkin. Mais ils ont désormais des programmes de pointe » en matière de recyclage, selon lui. La ville, construite en zone semi-désertique, possède, dans ses quartiers riches, une végétation luxuriante et des gazons dignes de la Grande-Bretagne, sans parler des piscines. Un habitant de Los Angeles consomme en moyenne 520 litres d'eau par jour, selon M. Nahai.

Source : <http://accres.inrp.fr/eduterre-usages/actualites>

Rencontre avec Serge Lacasse musicologue

propos recueillis par Karine Côté

©Lou-Adriane Cassidy-Lacasse



Spécialiste de la musique populaire, Serge Lacasse est professeur agrégé à la Faculté de musique de l'Université Laval depuis août 2002, poste qu'il a occupé précédemment à la University of Western Ontario de 2000 à 2002. Il enseigne l'analyse, l'histoire, l'écriture et la théorie de la musique populaire, de même que les cours sur l'industrie de la musique et le mixage audio numérique. En plus de ses fonctions de professeur, il est chercheur régulier au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ; www.crilcq.ulaval.ca), où il siège également en tant que membre de l'exécutif, de même qu'à l'Observatoire international sur la création musicale (OICM; www.oicm.umontreal.ca). Il poursuit également des activités de création (réalisation, composition, arrangements).

[Source : <http://www.mus.ulaval.ca>]

Quelle est l'importance du contexte d'écoute dans la réception de la musique?

La réception est extrêmement différente selon le contexte. Parlons d'abord de la musique enregistrée, qui est ma spécialité. Le fait que la musique soit fixée sur un support suscite une différente forme d'écoute à chaque fois qu'on l'entend. On peut l'écouter, par exemple, en arrière-plan dans un restaurant, dans des écouteurs, dans la voiture, etc. Antoine Hennion, un sociologue ayant réalisé des recherches en musicologie, a développé le concept de « discomorphose », qui désigne l'ensemble des attentes créées par le fait qu'on se soit habitués à l'enregistrement au fil du temps. Par exemple, lorsqu'on assiste à un concert de Madonna, le fait qu'on connaisse ses chansons, qui sont enregistrées sur disque, induit une écoute différente du spectacle. La plupart du temps, on va s'attendre à ce que les interprètes soient aussi bons que sur le disque. Réciproquement, les artistes auront tendance à calquer leur jeu sur celui du disque, souvent dans une recherche de perfection de plus en plus grande (et ce, tant en musique populaire que classique).

Dans un concert, il y a également un échange important entre les auditeurs et les musiciens qui influence la réception. Au théâtre, c'est un peu particulier parce qu'il y a une double interaction avec la musique : une avec le public, mais aussi une autre avec les acteurs.

C'est très présent dans le cas de *Mono Lake*, parce que l'interaction entre les musiciens et les comédiens est très forte. Les musiciens sont même à certains moments presque acteurs, et vice-versa.

Quant au cinéma, souvent, les gens ne s'aperçoivent même pas qu'il y a de la musique, mais sa fonction est très importante. Philip Tagg, un de mes collègues, en offre un bel exemple dans son cours d'analyse de la musique de film et de télévision. Il fait visionner à ses étudiants le générique d'une émission anglaise que personne ne connaît, où on voit une automobile roulant sur un chemin de campagne vers une maison. Il a apposé sur ce générique sept musiques différentes.

"je pense qu'il faut y voir la musique comme un maître de cérémonie d'émotions."

Pour chacune des versions, il demande aux étudiants de deviner le genre de l'émission. S'agit-il d'une comédie, d'un suspense, d'un drame? Leurs réponses permettent de constater que la musique détermine tout. Il y a même un théoricien du cinéma, Rick Altman, qui prétend que le son est l'élément le plus important au cinéma, et non pas l'image. Si l'on retire les dialogues et la musique, on ne comprend plus. Mais si on n'enlève que l'image, on peut saisir une bonne partie de l'histoire.

Par contre, dans le cinéma muet, la musique avait une tout autre fonction...

Oui, bien sûr. D'ailleurs, ce n'était jamais muet, il y avait toujours de la musique. Des pianistes, des organistes, ou même de grands orchestres jouaient en direct pendant que les spectateurs visionnaient le film. Fait intéressant, les pianistes et organistes utilisaient des cahiers dans lesquels étaient consignées des

partitions associées à des émotions précises. Ils choisissaient des extraits selon l'atmosphère de la scène : triste, inquiétante, joyeuse, etc. C'est ce qu'on pourrait appeler des stéréotypes musicaux. Ceux-ci sont connus de tous, ils font appel au subconscient. Le spectateur n'a pas besoin de réfléchir pour les comprendre. S'il y a un son de violon très haut, on sent qu'un danger est imminent. De très basses fréquences nous indiquent que la scène est dramatique. Ces codes amènent le public à se synchroniser avec la partition émotive du film, du spectacle ou de la chanson.

L'un des défis qui se présentait pour *Mono Lake* était d'utiliser consciemment ces stéréotypes, mais juste assez pour que les gens comprennent, sans tomber dans le cliché. Provoquer la tristesse sans jouer la mélodie triste ou faire des trémolos pour évoquer la peur.

Parlant d'émotions, quels sont les éléments musicaux qui peuvent susciter de l'émotion dans une musique?

Il y a ce qu'on appelle des marqueurs. Philip Tagg, dont je parlais plus tôt, nomme ces marqueurs des « musèmes ». Ça emprunte l'idée des phonèmes en linguistique. Par exemple, il y a certains accords qui peuvent susciter de l'angoisse, de l'inquiétude. Un accord « augmenté » va créer un effet de suspension. Pour le comprendre, vous pouvez essayer de jouer sur un piano un do, un mi et un sol dièse.

Bien sûr, la voix et toutes ses modulations peuvent véhiculer l'émotion. C'est présentement mon sujet d'étude. Les sons, les bruits que fait la voix ont tous une signification précise et sont étudiés en paralinguistique. Le meilleur exemple pour illustrer ceci se produit lorsque vous parlez au téléphone à votre mère ou à une personne qui vous connaît bien. Peu importe ce que vous dites, si vous n'allez pas bien, elle va le percevoir. C'est le paralangage. J'ai étudié la voix chantée de cette façon, en musique populaire. Parfois, on écoute un chanteur et, même si on ne comprend pas ce qu'il dit, on peut être happé

par l'émotion, parce qu'on comprend le paralangage. Il s'agit du même code pour plusieurs langues!

Ma prochaine étape sera de comprendre comment on applique ces codes aux instruments de musique. Même chose pour les effets électroniques. Le synthétiseur, la voix qui vient de la gauche ou de la droite, l'écho, la réverbération... Il y a de nombreux autres paramètres qui peuvent créer une émotion ou influencer la perception du spectateur.

Comment classez-vous un type de spectacle comme *Mono Lake*?

Mono Lake est une forme de théâtre hybride où il y a un métissage entre la musique et le théâtre. Je crois qu'il y a quelque chose de cinématographique, aussi. Je pense à certains films où la musique a une grande importance, comme le film *Bleu avec Juliette* Binoche, dans lequel son personnage entretient un lien émotif fort avec la musique.

Cela dit, à cause de la façon dont la musique est utilisée, *Mono Lake* ne se situe pas loin de la comédie musicale, même s'il n'y a pas de chant. Je m'explique avec un peu de théorie. Au cinéma, on divise le son en deux catégories. Il y a d'abord la musique « extradiégétique », c'est-à-dire que les personnages du film n'entendent pas la musique. Par exemple, dans *2001 Odyssée de l'espace*, quand la station orbitale tourne sur elle-même et que la valse de Strauss joue, on ne conçoit pas que les personnages entendent cette musique. C'est une musique de soutien. La musique « intra-diégétique » est utilisée quand, par exemple, il y a un orchestre dans la salle où la scène se déroule. La musique fait alors partie de l'histoire. Dans la comédie musicale, on parle de musique « supra-diégétique », puisque les deux formes se superposent. Par exemple, dans *Le Magicien d'Oz*, Dorothy gambade dans les bois, se met à chanter et un orchestre, absent, l'accompagne. À ce moment, tous les éléments sonores du film s'agentent avec la musique : elle marche sur le rythme de la chanson, les criquets chantent dans le ton, etc. Dans cette optique, *Mono Lake* se rapproche de la comédie musicale. On sent parfois que la musique est tout près d'être « supradiégétique ». La différence est que dans une comédie musicale, la musique entretient une complicité avec les personnages, alors que dans *Mono Lake*, elle est complice des acteurs.

Elle est aussi un peu complice du public. Dans l'histoire, il y a beaucoup de transitions dans le temps et dans l'espace. La musique aide le spectateur à comprendre les mécanismes narratifs. Finalement, je pense qu'il faut y voir la musique comme un maître de cérémonie d'émotions.



© Karine Côté

Philip Larouche, Todd Picard et Maryse Lapierre, photo prise en répétitions

Dans *Mono Lake*, chacun des personnages a une façon de figer le temps, de marquer des événements importants, des gens ou des faits afin de se **souvenir**, ou de comprendre quelque chose.

Nathan :
Derrière l'image, c'est des milliers de kilomètres plus loin. J'approche. Je regarde, sans voir vraiment. Je capture des moments, je marche dans le vide, sans savoir ce que j'espère, sinon de voir derrière l'image.

Le personnage de Nathan s'intéresse à la photographie. En quête de ses racines, une partie de son histoire personnelle lui échappe. La photographie lui permet d'arrêter le temps sur une image et de pouvoir l'observer.

Charles marque le temps par des pierres qu'il pose sur son toit. Ces pierres possèdent chacune leur signification et, réunies, elles prennent la forme d'une constellation.

Marie-Anne, elle, tente de fixer le temps par l'écriture. Son journal personnel décrit des moments du quotidien qu'elle souhaite traquer.

Le lac Mono est un fort symbole de cette marque du temps : au fil des années, des tufs de calcaire autrefois enfouis sous l'eau sont apparus à la surface du lac. Figés dans les airs, ils apparaissent comme une signature minérologique du temps. Depuis, de nombreux photographes viennent de partout pour capter la beauté et l'ambiance mystérieuse de ce lac sur leur pellicule...

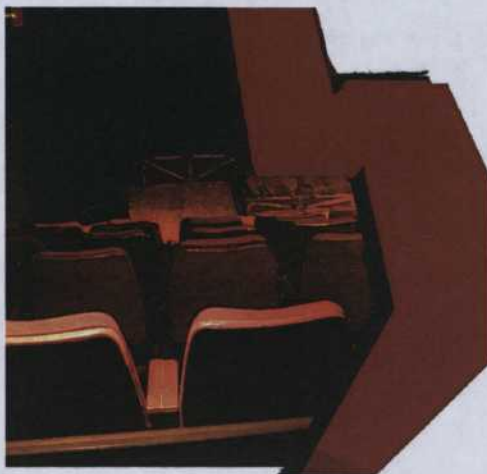


Vincent Champoux, Nicola-Frank Vachon et Maryse Lapierre
Photo prise en répétitions

©Karine Côté

« Dans Mono Lake, c'est la musique qui a inspiré cette déconstruction de l'histoire. »
-Jean-François F. Lessard

La structure du texte est faite de courtes scènes qui se succèdent rapidement, et qui alternent du passé au présent des personnages. En ce sens, on peut qualifier la construction de l'histoire de cinématographique. Les éclairages, mais surtout la musique et le traitement sonore nous guident dans ce voyage dans le temps.



À surveiller au Théâtre Périscope

Lundi-causerie : *La trilogie des dragons au féminin.*

Pour souligner le 25^e anniversaire du Théâtre Périscope, nous avons réuni autour d'une même table les créatrices et premières interprètes de *La Trilogie des dragons* : Marie Brassard, Lorraine Côté, Marie Gignac et Marie Michaud. Une causerie animée par Marie-Ginette Guay qui nous ramènera en mai 1986 et nous plongera dans l'univers de ces quatre brillantes créatrices de notre dramaturgie.

Un rendez-vous à ne pas manquer le **lundi, 28 septembre à 19 h 30** dans le Foyer du Théâtre. Et c'est gratuit!

CONCOURS ACTE CRITIQUE 2009-2010



Aigüisez votre oeil critique et sortez votre plus belle plume!

à GAGNER

14-17 ANS :

Camp de théâtre "vie d'artiste" à la Maison Jaune à l'été 2010

Billets au Théâtre Périscope

Certificats-cadeau à la bouquinerie de Quartier

Laissez-passer au Musée de la Civilisation

Livres des Éditions Gallimard

18-25 ANS :

Séjour au Festival de théâtre d'Avignon à l'été 2010

Abonnement au Théâtre Périscope

Abonnement à la revue de théâtre Jeu

Laissez-passer au Musée de la Civilisation

Livres des éditions Gallimard



Rédigez une critique de 300 à 500 mots sur l'une des pièces à l'affiche. Faites-la parvenir à l'adresse suivante avant le 5 avril 2010. Spécifiez vos coordonnées, votre âge et le nom de votre institution scolaire.

Concours Acte critique
939 de Salaberry
Québec G1R 2V2

OU

developpement@theatreperiscope.qc.ca



CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC

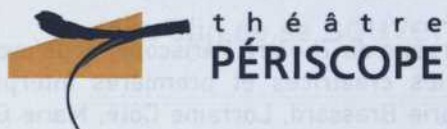
GALLIMARD

la
Bouquinerie
de Carlier inc.



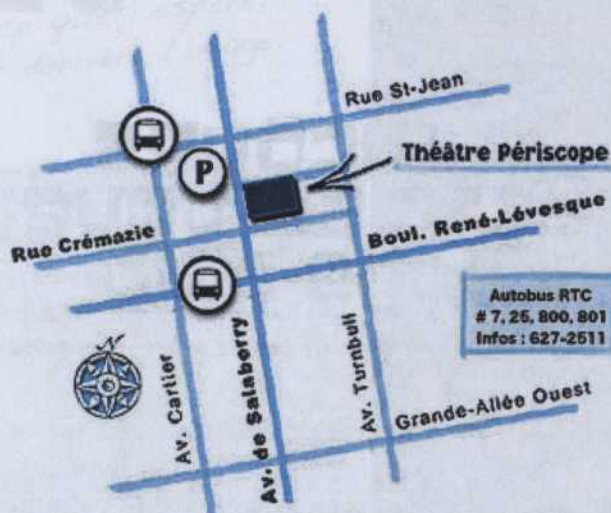
Une codiffusion

Une production



Billetterie
2, rue Crémazie Est, Québec
Tél.: (418) 529-2183

CODA
théâtre et musique



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :

Karine Côté

Responsable du développement de public

Tél.: (418) 648-9989 poste 22

developpement@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

<http://acces.inrp.fr/eduterre-usages/actualites>

http://www.america-dreamz.com/californie/paysages/mono_lake.php

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Endor%C3%A9isme>

<http://latimesblogs.latimes.com/lanow/2008/04/sierra-dawn-in.html>

Mono Lake, création collective par CODA, texte non-publié, 2008.

ISBN 978-2-923590-00-4

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.